

Ces confrères que saint Abercius a trouvés partout dans ses longs voyages, professant la même foi, pratiquant les mêmes rites, usant des mêmes symboles, ce sont les chrétiens déjà répandus par tout l'univers : « *In omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum.* Leur voix, disait saint Paul, affirmant la réalisation de la prophétie de David, leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde. »

Enfin, ce poisson céleste qu'il a reçu partout, que la Vierge Marie a donné au monde et que cette autre vierge sainte, l'Eglise, donne chaque jour à ses amis, sous l'aspect du pain trempé dans un vin délicieux, qu'est-ce autre chose que la Sainte Eucharistie, dont le poisson était la figure, parce que, comme nous avons déjà eu occasion de l'expliquer, le mot *Ichtus* (poisson) en grec, se compose des initiales de ces mots : *Jésus-Christ, Fils de Sauveur* ?

Une pensée et des expressions toutes semblables se retrouvent dans une autre inscription, écrite pareillement en grec, trouvée en 1859 en France, dans la ville d'Autun, et commentée aussi par le cardinal Pitra. Ici le défunt, du nom de Pictorius, s'adressant au lecteur, lui dit : « *Toi, qui es le Fils du céleste poisson, surveille ton cœur saint et purifié par l'eau que te fournit la Sagesse. Reçois la nourriture du Sauveur, douce comme le miel. Mange avec désir en tenant le poisson dans tes mains.* » Ces derniers mots font allusion aux rites primitifs de l'Eglise, alors que les fidèles recevaient dans les mains le pain eucharistique.

Ces inscriptions, si bien d'accord entre elles, malgré la distance des lieux, et quoiqu'elles ne soient nullement apparentées, ont toutes deux un rapport frappant avec les précieuses peintures romaines du cimetière de Callixte, qui symbolisent l'Eucharistie. En effet, nous trouvons dans ces fresques le poisson nageant dans l'onde et supportant un panier rempli de pains, avec l'ampoule du vin consacré. On y voit encore le banquet mystique, où sept personnages se nourrissent de pain et de poisson. La scène solennelle du Saint-Sacrifice s'y reconnaît aussi avec le ministre de Dieu qui étend la main sur la table et transforme, par la consécration, le pain en poisson ou chair du Seigneur. L'Eglise, sous la forme d'une femme *orante*, assiste aux divins mystères. C'est évidemment la même femme qui est mentionnée dans l'inscription d'Abercius comme une vierge chaste fournissant aux fidèles la nourriture divine.

Ces deux textes épigraphiques des Gaules et de la Phrygie, leur